

Cahier n° 2 de l'Observatoire des religions en Suisse

Actes du Colloque de Lausanne (11-13 octobre 2001)

Les Dynamiques européennes de l'évangélisme

**Colloque organisé par l'Observatoire des religions en Suisse
Avec le soutien de l'Université de Lausanne et du Fond National Suisse de la Recherche
Scientifique**

Croyances et positions éthiques : deux attitudes autonomes¹

*Roland J. Campiche
Institut d'éthique sociale, FEPS, et
UNIL, Suisse*

Afin de favoriser la comparaison internationale, la présentation des résultats de l'enquête ISSP Suisse suivra le schéma proposé par Pierre Bréchon (2000) pour l'analyse des mêmes données récoltées en France à la même époque. En raison de l'histoire religieuse différenciée de ces deux pays, Pierre Bréchon travaille sur un échantillon formé de catholiques alors que nous étudierons en parallèle trois groupes distincts, soit les catholiques, les protestants et les personnes n'affichant aucune appartenance religieuse.

L'enquête ISSP Suisse s'inscrit dans un programme de recherche plus vaste intitulé « Religion et lien social ». Il comprend en particulier la répétition dix ans plus tard² de l'enquête 1988/1989 dont les résultats ont été consignés dans l'ouvrage « Croire en Suisse(s) ». Pour jouer pleinement le jeu ISSP nous nous limitons dans les pages qui suivent, à quelques exceptions près, à traiter les données du questionnaire ISSP 1998/1999. Nous aborderons dans une publication ultérieure l'ensemble des réponses aux deux enquêtes mentionnées.

Nous commençons cette présentation en faisant quelques considérations sur les données présentées ci-après et sur le sens qu'on peut leur prêter dans la perspective de mieux saisir le rôle de la religion en période de modernité tardive.

1. Croyances et valeurs

Quelles significations pouvons-nous prêter aux réponses relatives à la transcendance découlant des questions ISSP ? A la différence du questionnaire « Religion et lien social » qui cherche à différencier les traditions religieuses ou philosophiques auxquelles les personnes interrogées se réfèrent, le questionnaire ISSP mêle plusieurs intentions. En dehors des trois positions : croyance en un Dieu personnel (christianisme ?), déïsme et athéisme, on cherche à déceler les fluctuations biographiques de la croyance de même que celles de son intensité (le rapport variable au doute) et de ses effets (la croyance en Dieu confère-t-elle ou non un sens à la vie ?). On ne peut donc ramener les réponses obtenues purement et simplement à l'ordre cognitif³ ; elles renvoient bien plutôt à des ressources utilisées à certains moments de l'existence et qui sont ressenties comme plus ou moins utiles ou pertinentes. Il conviendra donc dans l'analyse de ne pas perdre de vue que ces données ne se situent pas toutes au même niveau de signification et que par conséquent leur caractère est composite.

Qu'en est-il des positions exprimées par les personnes interrogées au sujet de la sexualité, de l'égalité homme-femme et de l'interruption de grossesse ? On ne peut les considérer sans autre comme des croyances exprimant qu'une chose est vraie, mais plutôt comme des préférences qui lorsqu'elles sont partagées et donc portées par un consensus peuvent être assimilées à des valeurs. Ces valeurs au caractère contingent ont-elles un rapport avec des croyances ? Comme les normes, les valeurs reflètent un contexte historique et se sont formées

¹ Les tableaux présentés ci-après ont été préparés par M. Broquet, collaborateur scientifique de la recherche « Religion et lien social ».

² L'enquête « Religion et lien social » a été réalisée sur la base d'un échantillon aléatoire tiré de la liste téléphonique nationale non expurgée. 1562 (après pondération) interviews d'environ 50 minutes ont ainsi été réalisées par téléphone. A la suite de ces interviews les répondants ont reçu le questionnaire ISSP 1998/1999 qu'ils ont rempli eux-mêmes et renvoyé par la poste (n=1205, après pondération). Les deux échantillons à quelques nuances près sont compatibles. Le questionnaire ISSP figure en annexe.

³ A noter que cette position est de toute façon discutable et à discuter car elle sous-estime la dimension symbolique des croyances et leurs fonctions : par exemple permettre à l'individu de dire que sa vie a un sens.

en interaction avec ce dernier. Elles correspondent aussi à des représentations (contingentes) sur la nature de l'homme et du monde. Elles ne sont donc pas indépendantes des croyances. Il apparaît dès lors légitime de mettre en rapport ces positions sur la sexualité avec des représentations de Dieu ou d'un Dieu d'une part et d'un type d'autorité⁴ susceptible de proposer une cohérence entre les croyances, les valeurs et les normes d'autre part. A noter que dans ce processus, plusieurs vérifications ont été opérées en fonction de travaux antérieurs. Ainsi on va inférer que d'un type de croyance découlera une position éthique ou que l'intégration à l'intérieur d'une institution religieuse par la pratique dominicale favorise la reprise de son message moral.

Dernier préalable : que nous apprend l'analyse des données relatives à des croyances ou à des positions éthiques sur le champ religieux contemporain ? Le mode de questionnement et l'éparpillement attendu des réponses pourraient conforter des interprétations individualistes de la recomposition de la religion proposées sous le concept d'individualisation de la religion. En fait, la réflexion développée plus haut tentant d'articuler croyances-valeurs et normes entre elles et en relation avec le contexte socio-historique devrait pour le moins nuancer la représentation d'un sujet croyant et éthique, bricoleur et autonome. Ainsi le seul fait de s'interroger non seulement sur le caractère spécifique de la réponse donnée mais encore sur le processus antérieur qui l'a amenée et sur sa portée pour l'affirmation identitaire de son auteur (son intégration sociale et culturelle, ...) suffit pour faire bouger le regard et infléchir l'interprétation. Mais passons à l'analyse des données.

2. La tradition religieuse dominante

En comparant les réponses relatives à l'appartenance religieuse, on découvre un paysage qui a relativement peu changé en dix ans. Certes, les personnes n'affirmant pas d'appartenance ont doublé (de 4.6% à 9.7%), mais restent minoritaires face à un « bloc chrétien » qui représente 88.7 de la population (92.2 en 1988/89). Les autres religions se partageant un modeste 1.6 %. Ce pourcentage reflète la difficulté d'atteindre les représentants des religions minoritaires dans une telle consultation et illustre la lente évolution vers une société plurielle sur le plan religieux. Une évolution attestée par l'attitude de la jeune génération (16 à 24 ans) qui se déclare à 85.9% chrétiens et 12.6% sans appartenance religieuse.

La lenteur de ce mouvement relatif aux déclarations d'appartenance ne doit cependant pas cacher la profondeur du changement qui se manifeste par la prise de distance vis à vis de l'organisation religieuse et l'élaboration de systèmes de croyances qui ne reproduisent pas les « credos » proposés par les organisations religieuses. Ainsi les Suisses ne manifestent pas une grande confiance dans ces dernières (22.3%), mais leur prêtent plutôt une certaine confiance (45.0%). Leur attitude est à peu près la même que celle qu'ils adoptent à l'égard des autorités politiques fédérales : elle n'exprime pas une grande défiance à leur égard, mais ne correspond pas non plus à l'octroi d'un blanc-seing. Elle se démarque cependant de la grande confiance témoignée au système scolaire (49.2%).

Ces quelques constatations sur l'appartenance religieuse et la confiance exprimée à l'endroit des organisations religieuses laissent entrevoir que la pluralisation et la désinstitutionnalisation sont à l'œuvre, mais pas de manière aussi massive qu'attendu.

Cette confiance très relative accordée aux organisations religieuses se comprend mieux si l'on considère l'ambivalence de l'attitude des Suisses à l'égard des religions en général. Celles-ci leur apparaissent bien porteuses de vérités fondamentales (66.4%), mais elles entraînent aussi plus de conflits que de paix dans le monde (70.8%) ! Religion Janus telle est l'image véhiculée d'un phénomène socioculturel qui peut tout aussi bien déchirer l'humanité que lui apporter des vérités essentielles. Appartenir à une religion ou confession ne signifie pas automatiquement participer à son culte comme le montre ce tableau.

⁴ Dans le cas d'une Eglise, on parlera d'autorité supra-sociale en la distinguant d'une autorité légale avec son système de sanctions, d'une autorité sociale assurée par le contrôle informel d'un groupement (à dimension variable), de la conscience individuelle formée par l'assimilation progressive de croyances, normes et valeurs venant de la société globale.

Tableau 1 : Pratique religieuse selon l'âge (en %)

	16-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50-64 ans	65 ans et plus	Total 98/99 (n=1205)	Rappel CES 88/89 (n=1315)
Pratiquant régulier	14.8	18.5	22.7	30.0	43.6	25.0	34.3
Pratiquant irrégulier	33.3	30.7	26.1	27.8	20.0	27.6	27.7
Non pratiquant	51.9	50.8	51.2	41.9	35.7	47.3	37.4
Non réponse	0	0	0	0.4	0.7	0.2	0.6

Tableau 1bis : Pratique religieuse selon la confession

	Protestants	Catholiques romains	Sans appart. religieuse	Total (n=1205)
Pratiquant régulier	20.2	33.2	0.9	25.0
Pratiquant irrégulier	31.2	28.2	11.1	27.6
Non pratiquant	48.5	37.4	88.0	47.3
Non réponse	0	0.2	0	0.1

La décrue de la pratique se poursuit en Suisse. Entre 1962 et 1999, le nombre de non-pratiquants protestants a passé de 34% à 48.5%. Celui des non-pratiquants catholiques de 18% à 37.4%. Cette érosion de la pratique apparaît presque de façon caricaturale quand elle est rapportée aux groupes d'âge. En dessous de 50 ans, la moitié des personnes concernées ne pratique pas.

Le mouvement de baisse de la pratique touche plus fortement le catholicisme que le protestantisme ; mais on part pour le premier d'un niveau de pratique beaucoup plus élevé. Il semblerait que la pratique protestante a atteint sa hauteur plancher, hauteur que le catholicisme pourrait peu à peu atteindre. Le tableau 1bis fait aussi ressortir que la signification d'une déclaration de non-appartenance religieuse n'équivaut pas à une déclaration de non-pratique. On peut s'afficher sans confession ou religion d'appartenance et pourtant pratiquer ! Cette observation va être corroborée par les données relatives à la croyance et attire ainsi notre attention sur le nécessaire questionnement des idées reçues.

Une minorité de protestants et un groupe de population plus important du côté catholique sont intégrés dans leur Eglise par la fréquentation du culte ou de la messe. La pluralisation religieuse n'est pas synonyme de désintégration religieuse même si la moitié des protestants et 2/5 des catholiques n'établissent pas ce type de relation avec la confession dont ils se réclament. On remarquera encore que le pratiquant régulier se rend de manière très majoritaire dans une église chrétienne, illustrant le caractère limité de la pluralisation religieuse.

Le tableau 2 permet de s'interroger sur le lien entre les variables de comportements religieux et de situer le poids de la pratique dans ces relations.

Tableau 2 : Intensité des activités religieuses et de la prière selon la fréquence de la pratique (en %)

	Pratiquant régulier	Pratiquant irrégulier	Non pratiquant	Total 98/99	Sans appart. religieuse
Activités religieuses:				(n=1187)	(n=116)
- jamais	20.9	41.3	77.0	53.1	86.2
- 1 ou 2 fois par an	20.5	35.9	17.5	23.3	10.3
- plus souvent	58.6	22.8	5.5	23.6	3.4
Prière:				(n=1178)	(n=113)
- jamais	1.7	13.6	38.5	22.2	50.4
- 1 ou 2 fois par an	1.0	8.2	12.3	8.3	12.4
- plusieurs fois par an	6.1	19.9	14.7	14.0	6.2
- 1 à 4 fois par mois	16.2	22.7	13.4	16.7	7.1
- plus souvent	75.0	35.6	21.1	38.7	23.9

Le coefficient (V) de Cramer et le coefficient de corrélation (rho) de Spearman montrent ($V=.406$; $\rho=-.525$ ⁵) qu'il existe une relation entre la pratique d'une part et l'engagement dans les activités religieuses d'autre part. La remarque vaut aussi pour la fréquence de la prière individuelle ($V=.380$; $\rho=-.489$) confrontée à la pratique. Que ce dernier coefficient soit plus faible pour cette conduite ne doit pas étonner ; la prière fonctionne en effet comme une variable religieuse plus ou moins indépendante de la pratique, comme le montre l'attitude des « prieurs » non pratiquants, ce qui illustre l'individualisation religieuse mais aussi le caractère complexe d'un phénomène qui s'avère multidimensionnel.

Il est possible de formuler une remarque similaire à propos du sentiment d'être religieux par rapport à la pratique dominicale. Le lien est fort ($V=.404$; $\rho=.536$) mais il n'empêche pas 15.7% des non-pratiquants d'avoir le sentiment d'être très religieux.

De ces différents constats, on peut avancer qu'une partie du « marché religieux » — celle constituée par les non pratiquants —, n'est pas contrôlée par les organisations religieuses.

3. L'univers des croyances

3.1 A propos de la transcendance

Au contraire des questions relatives à la pratique, les questions touchant les croyances concernent la grande majorité de la population :

A. Pouvez-vous indiquer laquelle de ces affirmations correspond le mieux à ce que vous croyez à propos de Dieu ? en % (n=1205)

1. Je ne crois pas en Dieu.	4.1
2. Je ne sais pas si Dieu existe et je ne crois pas qu'il y a un moyen de le savoir	12.9
3. Je ne crois pas en un Dieu personnel, mais je crois en une sorte de puissance supérieure	30.9
4. Je m'aperçois que je crois en Dieu à certains moments et pas à d'autres	9.6
5. Même si j'ai des doutes, j'ai l'impression que je crois en Dieu	15.1
6. Je sais que Dieu existe réellement et je n'ai pas de doute à ce sujet	26.6
7. Non-réponse	0.8

B. Qu'est-ce qui décrit le mieux vos croyances au sujet de Dieu ? Pour chaque ligne les pourcents renvoient aux personnes qui se sont déclarées d'accord (n=1205)

1. Je ne crois pas en Dieu actuellement et je n'y ai jamais cru	7.5
2. Je ne crois pas en Dieu actuellement mais j'y ai cru antérieurement	13.9
3. Je crois en Dieu actuellement mais je n'y ai pas toujours cru	10.0
4. Je crois en Dieu actuellement et j'y ai toujours cru	44.3
5. Je ne peux pas choisir	22.7
6. Non réponse	1.7

⁵ Le V de Cramer est une mesure d'association (allant de 0 à 1) entre deux variables d'un tableau croisé : il mesure en quelque sorte la force de la relation entre deux variables et permet la comparaison, c'est-à-dire d'évaluer et comparer ces « forces de relation » d'un tableau croisé à un autre. Mais ce coefficient ne prend pas en compte la progression dans les niveaux des variables (ex : de non-pratiquant à très pratiquant). Pour de telles variables, ordinales (dont l'ordre des niveaux correspond à une progression), le coefficient de corrélation de Spearman (rho) est plus approprié. Les variables présentées dans les tableaux de ce texte peuvent être considérées comme des variables ordinales (niveau de pratique, niveau de croyances, niveau d'âge), à l'exception des confessions. Le rho de Spearman, allant de -1 à 1, nous indique également le sens de la relation : pour le tableau ci-dessus, la corrélation est négative car le plus haut niveau de pratique a été codé par le chiffre le plus petit (1 contre 3 pour les non-pratiquants). Tous les coefficients rho figurant dans ce texte sont très significatifs ($p<0.01$).

C) et D) Etes-vous d'accord ou en désaccord avec les opinions suivantes ?, en % (n=1197)

	Tout à fait d'accord	D'accord	Ni d'accord ni en désaccord	Pas d'accord	Pas d'accord du tout	Je ne peux pas choisir	Non réponse
Il existe un Dieu qui s'intéresse à chaque être humain personnellement.	16.7	20.3	13.2	19.5	11.1	16	3.2

	Tout à fait d'accord	D'accord	Ni d'accord ni en désaccord	Pas d'accord	Pas d'accord du tout	Je ne peux pas choisir	Non réponse
Pour moi, la vie n'a de sens que parce que Dieu existe.	9.0	12.2	17.4	26.2	26.1	6.6	2.5

Les réponses à ces trois séquences de questions relatives à la transcendance posent des problèmes difficiles d'interprétation (voir supra point 1.). La séquence A propose des énoncés clairs quant à la croyance et à la non-croyance en Dieu et offre toute une série de possibilités d'exprimer le doute. La séquence B qui introduit la dimension du temps dans la croyance et qui ne reprend pas d'éléments relatifs au contenu laisse peu de place à la formulation de la nuance à propos du type de référence. Il s'ensuit l'apparition de deux logiques différenciées quant à la continuité des réponses.

Les personnes qui ont opté pour une position croyante ou non croyante dans la séquence A se retrouvent à 90% dans des énoncés de même signification dans la séquence B. Ainsi les personnes annonçant qu'elles ne croient pas en Dieu choisissent dans la séquence B les positions 1 ou 2. Il en va tout autrement si l'on renverse l'analyse et si l'on cherche à savoir comment les personnes qui ont par exemple opté pour l'affirmation « je crois en Dieu actuellement et j'y ai toujours cru » se sont situées par rapport aux items de la séquence A. Dans le cas précis, elles ne sont plus que 52.6% à dire « je sais que Dieu existe réellement et je n'ai pas de doute à ce sujet » ; 23.3% ont l'impression de croire en Dieu et 15.2% expriment une croyance en une force supérieure.

S'affirmer non croyant s'avère apparemment encore plus difficile puisque seuls 26.7% de celles et ceux qui n'ont jamais cru en Dieu (B1) n'y croient pas (A1). Un tiers ne sait pas et un autre tiers se réfère à la puissance supérieure !

Le doute fait partie intégrante de la croyance. C'est ce qui ressort de la comparaison des séquences A et B. De plus, quand le questionnement laisse place à la nuance c'est souvent celle-ci qui est retenue. Les résultats de la séquence A le montrent bien : 2/5 des personnes considérées se prononcent de cette manière ; elles ne sont plus que la moitié (1/5 de l'échantillon) à choisir la même attitude dans la séquence B. Ces notations sont importantes car elles permettent d'avancer que si le refus de Dieu, d'un Dieu est rare, l'attitude dominante au sujet de la transcendance est à l'hésitation ou à choisir une formule renvoyant à un Dieu lointain, anonyme qui ne correspond pas à l'image d'un Dieu qui s'intéresse à chaque être humain et dont l'existence donne sens à la vie. En effet, seuls celles et ceux qui confèrent une existence réelle à Dieu reprennent de façon majoritaire ces deux attributs. Ils sont même quasi unanimes à propos du premier.

Cette analyse systématique des réponses relatives à la transcendance conduit à dégager six attitudes à son sujet :

- la certitude absolue 26.6% (A6 et B3 ou B4 ou B5)
- la croyance lestée de doute 18.6% (A2 ou A4 ou A5 et B3 ou B4)
- la croyance en une force supérieure 30.9% (A3 et n'importe quelle position en B)
- le doute 9.7% (A2 ou A4 ou A5 et B5)
- l'incroyance lestée de doute 9.2% (A2 ou A4 ou A5 et B1 ou B2)

— l'incroyance 4.1% (A1 et B1 ou B2 ou B5)

Seule la première attitude semble s'inscrire dans la ligne de la tradition chrétienne relative à la transcendance. Les autres s'en éloignent ou ne peuvent pas être qualifiées. Pour la majorité, l'existence d'une transcendance apparaît possible. Son contenu est variable et son impact sur la vie quotidienne apparaît flou.

On relèvera encore que ceux qui ont toujours cru en Dieu manifestent plus de fermeté dans leurs croyances que ceux qui sont des croyants récents (voir aussi Bréchon 2000, 17s). La différence est même importante puisque les premiers sont 52.6% à dire « je sais que Dieu existe réellement et je n'ai pas de doute à ce sujet » contre 31.1% des seconds. De même, ceux qui ont cru une fois en Dieu, mais qui ont abandonné cette croyance, optent aujourd'hui plus souvent pour le doute sans parvenir à une position tranchée. Alors que ceux qui n'ont jamais cru en Dieu sont plus nombreux à affirmer cette position (26.7% contre 12% pour les premiers).

La lecture des données relatives à la transcendance nous rend attentifs à l'importance du groupe de personnes (plus d'un tiers de l'échantillon) qui exprime soit un doute, soit une hésitation à formuler une réponse. Cette position que l'on retrouve généralement plus prononcée dans la jeune génération rappelle que les convictions fluctuent en fonction de la conjoncture ou de la biographie des personnes considérées. Les avis exprimés ont ainsi un caractère très marqué sur le plan temporel. On fera le même commentaire à propos des croyances exprimées touchant l'au-delà ou les miracles (voir infra T4).

3.2 Croyances et pratiques selon les générations

Même si les indicateurs de la croyance en Dieu n'ont pas toutes la même signification et ne se situent pas toujours au même niveau, les réponses sont fortement corrélées entre elles (le V de Cramer se situent entre .311 et .414 ; les rho de Spearman entre .558 et .690). Il est donc légitime de construire une échelle⁶ de la croyance en Dieu qui comme le montre le tableau 3 est fortement corrélée ($V=.409$; $\rho=-.520$) à la pratique dominicale. Mais, remarque récurrente, un pourcentage important de pratiquants irréguliers ou de non-pratiquants exprime une forte croyance en Dieu illustrant une fois de plus qu'on peut croire sans pratiquer ou sans appartenir à une religion.

Tableau 3 : Echelle de croyances en Dieu selon la pratique religieuse (en %)

Croyance en Dieu	Pratiquant régulier (n=285)	Pratiquant irrégulier (n=285)	Non pratiquant (n=488)	Total 98/99 (n=1058)	Sans appart. Religieuse (n=109)
Nulle (échelle à 4)	0	0	3.7	1.7	7.3
Echelle 5-6	0	2.8	12.5	6.6	22.0
Echelle 7-12	12.3	45.3	51.4	39.2	46.8
Echelle 13-16	26.3	35.8	21.7	26.7	11.9
Forte (échelle 17-20)	61.4	16.1	10.7	25.8	11.9

⁶ Cette échelle est construite sur les réponses aux quatre variables relatives à Dieu avec une inversion des scores pour les deux dernières expressions de croyance et après élimination des valeurs manquantes, sauf pour les personnes ayant répondu à trois questions sur quatre et qui se sont vues attribuer une valeur « moyenne » (milieu de l'échelle de la question) pour la réponse manquante. Nous obtenons ainsi une échelle allant de 4 (réponses les plus incroyantes) à 20 (réponses les plus croyantes).

Tableau 4 : Croyances selon la pratique (en %)

Croire ... (certainement + probablement)	Pratiquant régulier	Pratiquant irrégulier	Non pratiquant	Total n=1203	Sans appart. religieuse n=117
... à la vie après la mort	80.3	62.4	50.6	61.3	45.2
... au ciel	71.6	41.3	26.8	42.0	19.2
... à l'enfer	49.3	19.1	11.8	23.2	8.9
... aux miracles religieux	74.8	51.4	36.8	50.4	40.4

Tableau 5 : Croyances selon l'échelle de croyances en Dieu (en %) (n=1059)

Croire ... (certainement + probablement)	Echelle de croyances en Dieu					Total
	Nulle (4)	5-6	7-12	13-16	Forte (17-20)	
... à la vie après la mort	25.8	33.5	50.1	72.2	87.3	64.1
... au ciel	0	9.2	23.5	53.9	79.2	44.7
... à l'enfer	0	7.7	8.9	23.6	57.4	25.1
... aux miracles religieux	0	16.3	33.0	65.1	80.4	52.2

L'adhésion à ces croyances est, comme on pouvait s'y attendre, corrélée avec celle relative à Dieu (V de Cramer : .340 à .416 ; rho de Spearman : .361 à .496). Il s'agit donc d'un ensemble de croyances qui, selon les données du tableau 5, s'inscrivent plutôt dans la tradition chrétienne. Preuve en est donnée par la constatation que plus on pratique, plus on y adhère (voir T4). A nouveau, il convient de considérer les pourcentages touchant les non-pratiquants et les « non-appartenants » ; près de la moitié d'entre eux croient en la vie après la mort. L'expression de la croyance ne dépend donc pas d'une insertion dans un groupement religieux.

On remarquera ensuite que suivant la formulation de la question, les scores varient. La notion d'enfer est plus reprise par les catholiques que par les protestants. Ce qui explique entre autres la faiblesse du score enregistré pour cette « affirmation de croyance ». De plus, sa symbolique correspond moins bien que celle de la vie après la mort à la culture contemporaine.

Tableau 6 : Les croyances selon les âges (en %) (n=1205)

Croire ... (certainement + probablement)	16-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50-64 ans	65 ans et plus	Total
... à la vie après la mort	65.6	68.3	62.6	55.5	51.7	61.3
... au ciel	40.1	47.7	38.1	41.1	45.9	42.0
... à l'enfer	20.3	29.5	21.4	20.0	25.0	23.1
... aux miracles religieux	52.3	53.5	50.2	48.0	47.9	50.4

Tableau 7 : Croyance en la vie après la vie (certainement + probablement) selon les âges et la pratique religieuse (en %)

	Pratiquant régulier	Pratiquant irrégulier	Non pratiquant	Total n=1203	Sans appart. religieuse n=117
18-34 ans	88.5	72.0	57.4	67.4	52.1
35-49 ans	81.3	61.5	50.7	60.5	44.4
55 ans et plus	74.5	47.3	38.0	54.5	36.1
Ensemble	80.3	62.4	50.6	61.3	45.2

Un mythe semble tomber : la croyance n'est pas une affaire d'âge ni de génération. Ce sont les jeunes qui croient le plus souvent en la vie après la mort.

Rapportées à la pratique, les données touchant la vie après la mort confirment le premier constat (T7). L'âge apparaît jouer un rôle plus important que le degré de pratique. Cette première impression concernant les rapports entre l'âge, les croyances et la pratique doit être cependant nuancée.

En effet, la croyance en Dieu varie elle en fonction de la pratique et très secondairement selon l'âge⁷, mais dans le sens contraire : plus on est pratiquant et âgé plus on croit en Dieu. Il faut donc trouver une explication propre pour la vie après la mort. La jeune génération se sent et se veut éternelle alors qu'avec l'âge le sens du relatif et la prudence croissent. Telle est l'hypothèse de Bréchon (2000, 20) basée sur des observations antérieures (Michelat et al., 1992, 43 à 63). Nous aurions donc affaire à une jeune génération qui ne peut envisager la vie terrestre sans prolongement et sans enchantement alors que les pratiquants, souvent plus âgés, s'en remettent plutôt à Dieu, réceptacle de leurs espérances. A noter que cette affirmation n'est valable que pour les jeunes non pratiquants⁸.

4. Recours et sens prêté à la Bible

La référence au Livre est essentielle pour le christianisme, même si son accès aux laïcs est relativement récent dans le catholicisme. Dans la tradition réformée, en revanche, sa lecture est requise et constitue idéalement du moins un trait spécifique de cette tradition religieuse. Qu'en est-il dans les faits ?

Tableau : Fréquence de la lecture de la Bible selon l'appartenance religieuse, en %

Lecture de la Bible	Protestants	Catholiques romains	Sans appart. Religieuse	Total (n=1202)
Quotidiennement ou presque	9.5	2.2	2.6	5.9
Une fois par semaine au moins	4.3	4.3	2.6	4.3
Environ une fois par mois	3.9	7.1	2.6	5.4
Quelques fois par année	25.8	24.7	18.1	24.7
Jamais	56.2	61.7	74.1	59.7

Si le taux de non-lecteurs est proche lorsqu'on compare protestants et catholiques, en revanche les premiers s'avèrent des lecteurs plus assidus. A relever que parmi les personnes se disant sans appartenance religieuse, on trouve autant de lecteurs réguliers de la Bible que parmi les catholiques. La constatation peut s'expliquer en partie du moins : le groupe se disant « sans appartenance religieuse » compte plus d'anciens protestants que d'anciens catholiques. Mais quel est le sens prêté aux Ecritures par les répondants ? Ou formulé autrement : quel est le degré de « sacralité » accordé à la Bible ?

⁷ Le R square avec les variables de la pratique et de l'âge comme variables indépendantes = .361. Sans la variable de l'âge .347. Donc l'âge joue un rôle mineur (pour un même niveau de pratique). Cela dit, si la croyance en Dieu est très liée à la pratique, cette dernière est également très liée à l'âge : par conséquent, l'âge est tout de même déterminant pour la croyance en Dieu, parce que la génération plus âgée est plus pratiquante.

⁸ En effet, la pratique continue à fournir le plus d'explications, mais l'âge pèse ici plus lourdement que pour la croyance en Dieu. Cependant, si on en revient à une analyse position par position, en ne regroupant pas les réponses « certainement » et plus « probablement » le mystère s'éclaircit. Les personnes âgées se retrouvent plus dans des positions tranchées que les jeunes qui se cantonnent dans des positions probabilistes, négatives ou positives. En ce faisant, on rend à la pratique son rôle de premier facteur explicatif. Pour les pratiquants donc l'âge joue un rôle mineur, alors que pour les non-pratiquants c'est une variable déterminante : les jeunes non-pratiquants rejoignent les jeunes pratiquants irréguliers dans cette croyance, alors que les non-pratiquants de plus de 35 ans se distinguent des pratiquants irréguliers (et par la même occasion des jeunes non-pratiquants) en y croyant beaucoup moins.

Tableau 8 : Perception de la Bible selon la pratique religieuse (en %)

La Bible ...	Pratiquant régulier	Pratiquant irrégulier	Non pratiquant	Total n=1202	Sans appart. religieuse n=115
... parole même de Dieu	24.3	6.6	3.3	9.5	5.2
... inspirée par Dieu	56.1	46.4	29.3	40.8	29.6
... livre de l'histoire humaine	12.3	32.8	40.2	31.2	42.6
Cela ne me concerne pas	2.3	6.3	16.3	10.1	18.3
Je ne peux pas choisir	3.7	6.6	10.2	7.6	4.3

Plus on est pratiquant, plus on choisit l'une des positions caractéristiques du christianisme à l'égard du texte biblique, soit la ligne libérale adoptée généralement par le protestantisme « main line » ou le catholicisme post-conciliaire, soit la ligne fondamentaliste traditionnellement liée à la mouvance évangélique. Mais, contrairement aux idées reçues, le pourcentage des personnes prenant la Bible à la lettre est semblable chez les catholiques et chez les protestants. En revanche, si l'on examine comment les lecteurs assidus (chaque jour) comprennent le texte biblique, on découvre qu'ils se divisent en deux groupes de force égale (n=32 et 34) qui optent les uns pour le littéralisme, les autres pour la distance critique, correspondant à l'approche de l'exégèse historico-critique. Cette constatation ne signifie donc pas que « plus on lit la Bible, plus on a tendance à opter pour une position littéraliste ». Il semble plutôt que cette dernière corresponde à une option de principe liée à une pratique fréquente, mais n'impliquant pas nécessairement la lecture régulière du texte sacré.

A l'inverse, considérer la Bible comme le Livre de l'histoire humaine est plutôt le fait des non-pratiquants et des personnes se disant sans religion. Cette position n'est cependant pas le fait de la majorité d'entre eux qui reconnaissent que le texte est inspiré par Dieu. On retrouve là l'influence de la tradition religieuse dominante en Suisse qui perdure indépendamment du lien avec une organisation religieuse.

Les personnes sans attaches religieuses sont les plus nombreuses à ne pas se sentir concernées. Elles hésitent cependant moins que les autres à opérer un choix. Ce résultat montre une fois de plus que l'appartenance déclarée au protestantisme ou au catholicisme ne s'apparente pas à une décision d'allégeance à l'une ou l'autre Eglise impliquant par exemple la reprise sans condition de son enseignement.

5. Les croyances parallèles

Même s'il est problématique de les classer dans la catégorie des croyances religieuses — l'astrologie ne se prétend pas religieuse par exemple —, les croyances aux porte-bonheur, aux voyants et surtout aux guérisseurs peuvent difficilement être exclues de ce champ. Elles remplissent des fonctions qu'on peut qualifier d'analogues. De plus, les acteurs qui les diffusent ou qui en sont l'objet peuvent circuler d'un champ à l'autre. Les guérisseurs par exemple interviennent aussi bien dans le champ de la magie, de la santé que de la religion. Qu'on pense à la place prise par les guérisseurs dans les religions émotionnelles contemporaines tel que le pentecôtisme.

Les croyances parallèles (en %) (n=1205)

	Certainement vrai	Probablement vrai	Probablement faux	Certainement faux	Je ne peux pas choisir	Non réponse
Les porte-bonheur apportent parfois vraiment la chance.	8.1	28.5	25.1	27.5	9.6	1.1
Certains voyants peuvent vraiment prévoir le futur.	7.8	27.6	25.6	26.4	11.4	1.3
Certains guérisseurs ont des pouvoirs donnés par Dieu pour guérir.	9.9	31.1	23.2	22.8	11.8	1.2
Le signe astrologique d'une personne à la naissance ou son horoscope peuvent influencer sur le cours de sa vie.	8.4	33.8	24.9	21.6	10.3	1.1

Quatre commentaires peuvent être formulés à propos de ces résultats globaux. Premièrement les réponses aux quatre questions sont fortement corrélées entre elles (le V de Cramer va de .211 à .401 ; le rho de Spearman de .306 à .525), ce qui nous autorise à construire une échelle des croyances parallèles⁹. Celle-ci permet de mettre en évidence que le nombre des personnes reprenant l'ensemble de ces croyances est très bas (7%). En fait, la population se divise en deux camps : ceux qui rejettent ce type de propositions d'une part et ceux qui hésitent à les adopter d'autre part (voir T9).

Deuxièmement, de façon attendue, le scepticisme à l'égard de ces croyances parallèles croit avec le niveau de formation mais les corrélations ne sont pas très fortes, puisqu'elles s'étalent de V. de Cramer .090 à .133¹⁰. On ne surestimera donc pas le rôle de cette variable explicative.

Troisièmement, le rejet de ces croyances augmente avec l'âge sauf au sujet du pouvoir prêté à des guérisseurs.

Quatrièmement, on aurait pu s'attendre à ce que ces croyances corrélaient avec le sentiment d'être religieux. Or, il n'en est rien sauf pour la guérison, ce qui n'est pas étonnant, étant donné la formulation de la question qui fait de ce pouvoir un don de Dieu. En fait, les personnes qui s'estiment ni religieuses, ni non religieuses choisissent le plus souvent ces croyances. La remarque initiale à propos du caractère problématique de l'assimilation de ces croyances à des croyances religieuses s'en trouve renforcée. Poursuivons la réflexion dans cette perspective.

Tableau 9 : Echelle des croyances parallèles selon la pratique religieuse (en %)

	Pratiquant régulier	Pratiquant irrégulier	Non pratiquant	Total n=1180	Sans appart. religieuse n=116
- Rejet	55.6	40.7	42.1	45.1	52.6
- Indécision	39.7	49.5	50.5	47.5	36.2
- Croyances	4.7	9.7	7.4	7.4	11.2

⁹ Pour chaque individu, l'échelle va de 0 à 8. De 0 à 3 on rejette. De 4 à 5 on hésite. Et avec un score de 6 à 8 on y croit.

¹⁰ Ici, le rho de Spearman reste tout de même très significatif ($p < 0.01$), malgré de faibles corrélations (rho de .087 à .109), pour les trois premières de ces croyances parallèles. Mais pour la croyance en l'astrologie la corrélation (rho=.045) avec le niveau de formation n'est pas significative. Le signe positif de ces corrélations signifiant, ici, un scepticisme plus important pour un niveau de formation plus élevé.

Tableau 10 : Echelle des croyances parallèles selon l'échelle de croyances en Dieu (en %) (n=1047)

Croire ... (certainement + probablement)	Echelle de croyances en Dieu					Total
	Nulle (4)	5-6	7-12	13-16	Forte (17-20)	
- Rejet	94.4	71.0	43.5	31.1	58.1	46.6
- Indécision	5.6	26.1	50.4	56.2	36.7	46.0
- Croyances	0	2.9	6.1	12.7	5.2	7.4

Les pratiquant-e-s sont les plus nombreux à rejeter ces croyances. On ne peut cependant conclure du tableau 9 que moins on pratique, plus on y croit ; ces croyances ne forment pas une alternative à celles proposées par les organisations religieuses. Ce sont plutôt les pratiquants irréguliers qui se tournent vers elles corroborant les travaux de Michelat (1986, 1990) qui voyait dans cette catégorie plus ou moins en lien avec l'institution la représentante d'un catholicisme populaire prompt à marier différents types de croyances. Les non pratiquants ou les non appartenants de leur côté se signalent par leur indécision ou leur scepticisme.

Rapportés à l'échelle des croyances en Dieu (voir tableau 10), les résultats corroborent ces premières suppositions. L'athée se révèle aussi hostile à l'existence d'un Dieu qu'à ce que d'aucuns qualifieraient de « superstition ». Le croyant tiède est une fois sur deux indécis alors que le croyant convaincu est plus prompt à rejeter ce type de croyances. On relèvera toutefois que 2/5 de ces derniers marquent de l'hésitation ou reprennent ces croyances. Témoignent-ils de la persistance d'une religion populaire ou illustrent-ils la construction bricolée des systèmes de croyances contemporains ? D'autres analyses plus fines sont requises pour trancher.

6. Identités religieuses et système de valeurs

On pourrait s'attendre à ce qu'une personne qui s'identifie fortement à une tradition religieuse et qui participe à son culte endosse le système de valeurs proposé par son groupe d'appartenance. Les données qui précèdent ont montré que ce modèle idéal fonctionne pour une minorité, alors que pour le reste de la population, les différentes dimensions de la religiosité semblent obéir à d'autres logiques ou sont soumises à d'autres influences. En matière d'éthique, on pourrait ainsi supposer que prédominent soit la perméabilité aux idées du temps, soit des choix opérés au coup par coup reflétant l'expérience ou la biographie des personnes en cause. Les données des tableaux qui suivent apportent quelque clarté par rapport à ces hypothèses. Le premier (T11) présente les résultats de trois échelles d'éthique individuelle portant : 1° sur la licéité des relations sexuelles en dehors de la légitimité juridique et symbolique conférée par le mariage¹¹. 2° sur la conception des rôles de sexe à l'intérieur du couple et de la famille¹² et 3° sur la légitimité de procéder à une interruption de grossesse pour des raisons médicales ou sociales¹³.

Les résultats obtenus permettent de faire le constat suivant : certains comportements sont entrés dans les mœurs comme les relations sexuelles et la cohabitation avant le mariage. D'autres provoquent l'hésitation ou le rejet (interruption volontaire de grossesse ou relation

¹¹ L'échelle est bâtie sur quatre items fortement liés entre eux (légitimité des relations sexuelles avant le mariage, de celles entre deux adultes de même sexe, de la cohabitation sans intention de se marier, de la cohabitation avant un mariage). A relever que l'infidélité conjugale qui est taxée à 71.7 « toujours ou presque toujours une erreur » est beaucoup moins liée aux autres items sur le thème de la sexualité.

¹² L'échelle est construite sur deux indicateurs : « Le rôle de l'homme est de gagner l'argent du ménage, celui de la femme de s'occuper de la maison et de la famille » et « tout bien pesé, lorsque la femme travaille à plein temps la vie de famille en souffre ».

¹³ Dans ce cas encore deux indicateurs sont utilisés : « il est mal pour une femme d'avoir un avortement en cas de risque sérieux de graves malformations de l'enfant » et « si la famille a un très bas revenu et ne peut subvenir à un enfant de plus ».

homosexuelle) et ne participent donc pas d'un consensus général. En matière sexuelle, on ne peut pas parler d'une attitude libérale globale mais de changement partiel. La révolution sexuelle s'apparente plus à un fantasme qu'à une réalité.

Qu'en est-il des différences suivant l'âge ou la confession d'appartenance ? Plus on est jeune, plus on admet ces comportements. Mais, le score n'est majoritaire à propos des relations sexuelles que pour la cohorte âgée de 25 à 34 ans. De même l'appartenance au protestantisme est corrélée avec une attitude plutôt libérale à propos des relations sexuelles alors que la non-appartenance religieuse s'accompagne d'une position libérale majoritaire à la fois pour les relations sexuelles et l'interruption volontaire de grossesse. A relever, pour bien comprendre les résultats qui suivent que nous avons placé la barre haut en ne retenant que les avis favorables et en excluant ainsi les avis nuancés :

Tableau 11 : Les valeurs sexuelles et familiales selon la pratique religieuse (en %)

	Pratiquant régulier	Pratiquant irrégulier	Non pratiquant	Total n=1203	Sans appart. religieuse n=117
Relations sexuelles toujours légitimes 1)	15.4	48.2	51.7	41.7	67.4
Rôle moderne homme et femme 2)	14.3	31.2	31.8	27.3	35.0
Avortement toujours légitime 3)	26.4	35.4	49.4	39.9	57.3

Remarques :

- 1) *Prise en considération des réponses suivantes : « jamais une erreur » et « erreur parfois seulement » ; « Fortement en désaccord » et « En désaccord » (voir note 11)*
- 2) *Prise en considération des réponses suivantes : « Fortement en désaccord » et « En désaccord » (voir note 12)*
- 3) *Prise en considération des réponses suivantes : « jamais une erreur » et « erreur parfois seulement » (voir note 13)*

D'une manière générale, les normes proposées par les organisations religieuses sont reprises par une majorité de la population même si une bonne partie de cette dernière a des relations distendues avec sa confession ou sa religion d'appartenance. Seuls les répondants se disant sans appartenance religieuse optent pour une position très libérale comme déjà signalé, à l'exception cependant des rôles de sexe. Ces résultats montrent qu'il pourrait bien y avoir un fossé entre les positions des leaders moyens d'opinions et le citoyen lambda¹⁴. Telle est en tout cas l'interprétation qu'on peut avancer en tenant compte des attitudes globales. Ce mode de faire pourrait s'avérer toutefois trompeur. En effet si l'on donne la préférence à l'hypothèse d'un choix opéré en fonction du cas par cas, l'option retenue peut être libérale dans une circonstance et conservatrice dans l'autre. La logique extérieure de l'interprétation touche ici ses limites.

Qu'en est-il lorsqu'on aborde les valeurs qui ont trait à la vie politique et sociale ?

¹⁴ La votation récente sur l'assurance maternité en constitue un exemple.

Tableau 12 : Les valeurs morales et politiques selon la pratique (en %)

	Pratiquant régulier	Pratiquant irrégulier	Non pratiquant	Total n=1203	Sans appart. religieuse n=117
Mal de tricher sur les impôts et les allocations 1)	71.3	60.7	56.8	61.5	61.9
Pas légitime de faire un faux témoignage pour défendre un ami 2)	72.9	70.0	63.0	67.4	62.7
Trop confiance dans la science 3)	14.1	8.4	5.1	8.3	6.3

Remarques :

- 1) *Prise en considération des réponses suivantes : « une grave erreur » et « une erreur ».*
- 2) *Uniquement pourcentages de réponse « Mon ami n'a aucun droit, comme ami, à attendre, de moi que j'atteste qu'il respectait la limitation de vitesse » à la question « A votre avis, qu'est-ce que votre ami est en droit d'attendre de vous ? »*
- 3) *Prise en considération des réponses suivantes : « Fortement en désaccord » et « En désaccord »*

Le consensus est fort. Près des deux tiers des Suisses jugent amoral de falsifier leur feuille d'impôt et surtout de tricher pour obtenir des allocations auxquelles ils n'ont pas droit¹⁵. De même, le faux témoignage n'est généralement pas admis, même s'il concerne un ami. Cette morale civique est d'autant plus adoptée qu'on est un pratiquant régulier. La norme religieuse vient ici renforcer la norme sociale.

En abordant le rapport à la science, nous changeons de registre. Après une période de forte méfiance à l'égard de l'apport de la science et des technologies nouvelles, en particulier celui de l'énergie nucléaire¹⁶, l'opinion publique se montre plus confiante. L'actualité du développement scientifique n'est pas étrangère à ce revirement. Aujourd'hui l'attention est focalisée sur les progrès médicaux entraînés par les nouvelles découvertes biomédicales. Quel que soit l'engagement religieux et l'attitude réservée qu'on pourrait avoir face à la modernité scientifique, la confiance prime. Position religieuse et avis sur la science fonctionnent soit de façon plus consensuelle que dans un passé récent, soit de façon indépendante l'un par rapport à l'autre.

7. Conclusions

D'une façon générale, les données ISSP confirment les tendances observées ces dix dernières années à propos des attitudes et comportements religieux. Se focaliser sur la pratique et son érosion ne peut que biaiser l'interprétation du changement religieux. Ce dernier constitue un phénomène complexe dont la multidimensionnalité et la signification doivent être particulièrement réfléchies.

C'est par les croyances que la religion reste ancrée dans la culture suisse. Se réfèrent-elles à la tradition chrétienne ? Compte tenu de la nature et du statut de la croyance, de son rapport à l'intériorité, son contenu apparaît fragile et sensible aux transformations de la culture et aux effets de mode. Le rapport au christianisme s'avère dès lors problématique et précaire.

Envisagées sous un autre angle, les croyances renvoient aux questions fondamentales auxquelles l'individu n'échappe que difficilement : d'où leur perdurance, particulièrement dans la jeune génération, celle qui a le plus renoncé à la pratique religieuse dans l'institution mais qui continue à solliciter cette dernière pour la célébration des rites de passage.

¹⁵ Le V de Cramer est .273 et le rho de Spearman est de .389.

¹⁶ En 1988/89, 35% des personnes interrogées déclarait être d'accord avec l'affirmation suivante : « La science et la technique préparent à l'humanité un avenir meilleur ». En 1998/98, 47.5 !

Ce constat éclaire quelque peu la signification des données relatives aux valeurs et à l'éthique. Croyances, valeurs et normes évoluent ensemble. La croyance n'est pas sans incidences sur les valeurs surtout quand elles touchent à des « fondamentaux ». On comprend dès lors mieux pourquoi en matière d'éthique intime des positions différenciées cohabitent alors que la saga moderne annonce un changement global. Si l'on suit ce raisonnement, le fait que la liberté sexuelle vienne buter contre les valeurs de fidélité et de valorisation en soi de la vie devient plausible. Le libéralisme sexuel ne se confond pas avec une libéralisation tous azimuts. La morale du citoyen se déploie sur le socle quasi immuable de la responsabilité civique. L'attitude à l'égard de la science apparaît au contraire très sensible au contexte. La science menace-t-elle l'humanité ? Elle est stigmatisée. Favorise-t-elle la vie ? Elle apparaît bénéfique. On retrouve là les considérations relatives aux fondamentaux. Dans ce sens, les avis positifs formulés à l'égard de la science ne sont pas à l'abri d'un retournement de conjoncture.

Ouvrages mentionnés

Bréchon Pierre (2000), « Les attitudes religieuses en France : quelles recompositions en cours ? », in *Archives de sciences sociales des religions*, no 109, CNRS, Paris, 11-30

Boy et Michelat Guy (1986), « Croyance aux parasciences : dimensions sociale et culturelle », in *Revue française de sociologie*, avril-juin, 175-204

Lambert Yves et Michelat Guy (éd.) (1992), *Crépuscule des religions chez les jeunes ? Jeunes et religions en France*, L'Harmattan, Paris, 43-63

Michelat Guy (1990), « L'identité catholique des Français, les dimensions de la religiosité », in *Revue française de sociologie*, 31, Paris, 355-388